



Mensuel  
T.M. : 27 000

☎ : 01 43 26 17 80  
L.M. : 100 000

POSITIF

DÉCEMBRE 2008

### *Je veux voir*

Franco-libanais, de Joana Hadjithimas et Khalin Joreige, avec Catherine Deneuve, Rabih Mroué.

*Je veux voir* : cette injonction de Catherine Deneuve est aussi la nôtre. Pour honorer le Liban ravagé par la guerre, on veut prendre le temps d'un regard qui ne soit pas celui du sensationnalisme ou de l'urgence des actualités. Mais verra-t-on davantage que ne le faisait l'héroïne de Resnais à Hiroshima ? Comme le dit Catherine Deneuve au début du film, « Je ne sais pas si je comprendrai quelque chose », mais, elle s'embarque pour un voyage d'une journée en voiture, avec Rabih Mroué, acteur vedette libanais désireux de retrouver la maison de sa grand-mère au sud du pays. À l'instar de nombreux films cette année, celui de Joana Hadjithimas et Khalin Joreige interroge la frontière entre fiction et documentaire. L'argument relève de la fiction, mais les interprètes jouent leur propre rôle et les péripéties de leur voyage n'étaient pas toutes planifiées. Certes, quand leur véhicule s'engage par erreur sur une route minée, on sait bien qu'ils en réchapperont. Mais la séquence touche en rappelant brusquement que la guerre n'est pas juste un spectaculaire décor. Soit la démarche inverse de *Sous les bombes* (sorti en mai dernier) qui plaquait une fiction sur des images de cette même guerre du Liban en 2006. Le dispositif élaboré par les réalisateurs a finalement abouti à un long métrage, mais il aurait pu donner aussi bien un court métrage que pas de film du tout si l'aventure avait avorté. Au contraire, il apparaît que le cinéma a le pouvoir de faire ouvrir, au moins le temps d'un plan, une route fermée par les autorités. C'est peu et c'est formidable. Au passage, on admirera l'habileté des cinéastes à filmer pendant plus d'une heure deux personnes dans une voiture, en trouvant le bon rythme dans l'alternance des points de vue.

Ph.R.



*Je veux voir*

du pays, le périple s'achève en longeant la mer vers le nord : sur les plages sales, un ballet de camions et de pelleteuses récupère le métal des ruines et jette à l'eau les montagnes de pierres éclatées : « c'est comme si on voulait cacher les villes détruites, les enfouir dans la mer », dit Rabih devant cette danse de ferraille qu'une musique métallique vient amplifier de manière étourdissante.

Si l'on se disait peut-être au tout début du film qu'il y avait, chez Catherine Deneuve, un peu de bonne conscience à faire ce périple sur les traces de la guerre, il suffit pour se convaincre définitivement du contraire de la suivre en robe de soirée lorsqu'elle arrive au gala de bienfaisance qui était l'objet premier de son voyage : elle semble perdue aux côtés de l'Ambassadeur de France, déboussolée par sa première (sa dernière ?) journée au Liban, cherchant du regard celui qui l'a conduite toute la journée. Quand son regard soutenu et soudain radieux croise enfin celui de Rabih, le documentaire que l'on vient de voir semble laisser la place à une possible fiction...